

ACTE III

Avant le lever de rideau, on entend un bruit d'écrroulement et un cri. Le rideau levé, le même décor. Un piédestal vide. Bousquet est par terre, se tenant la tête, couvert de plâtras. Le gosse n'est pas loin. La voiture de la Présidente a disparu.

oOo

Scène première

Bousquet, le gosse et la voix

Gosse — C'est pas moi !

Bousquet — Aïe ! Que j'ai mal !

La voix — Qu'est-il arrivé ? Jeanlou ! Mon amour !

Gosse — Mon amour ?

Bousquet — Je me suis endormi...

La voix — Je les avais prévenus !

Gosse — Qui parle ? Je reconnais cette voix...

Bousquet — Ouille ! Je me suis cassé le fémur !

Gosse — Le fémur de la tête ?

Bousquet — Si tu avais appris ta leçon, tu saurais que le fémur n'est pas un os du crâne !

Gosse — Mais vous vous grattez la tête !

Bousquet — C'est parce que je réfléchis !

Gosse — Vous feriez mieux de vous gratter là où ça fait mal si vous voulez encore enseigner. Vous avez l'air d'avoir besoin de réfléchir. Avec un fémur cassé...

Bousquet — Tais-toi donc, petit diable ! Et puis d'abord, qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure ? Il est un peu tôt pour les garçons de ton âge...

La voix — Ce petit voleur a un œil sur la bicyclette de la Dépêche...

Bousquet — Voleur ! C'est toi qui...

Gosse — Voilà le képi... C'est un vrai képi ! Je peux le garder ?

Bousquet — Mais comment j'ai fait pour m'endormir ?

Gosse — Patatras !

Bousquet — Me voilà joli !

Se ravisant :

Ah ! Et puis, ils l'ont bien cherché. Quelle idée, cette statue ! Loulou est mauvais quand il réfléchit seul.

Gosse — Maman dit qu'il est...

Bousquet — Tais-toi donc ! J'ai besoin de réfléchir maintenant... Je rêvais !

La voix — C'est comme ça qu'on se rend compte qu'on dormait au lieu de veiller à ne pas casser la statue...

Bousquet — Oh ! Mon Dieu ! La statue !

Gosse — Tu as cassé la statue... de l'intérieur ?

Bousquet — C'est foutu.

La voix — Si tu appelles maintenant, ils auront le temps de la refaire... Ce n'est que du plâtre.

Bousquet — Tu parles, Charles ! Le sculpteur est parti dans la nuit. Sans lui, tintin pour la ressemblance.

La voix — Oh... un képi...

Gosse —

L'agitant :

Un vrai !

La voix — ... un gros nez...

Gosse — J'ai trouvé le nez ! Une patate...

La voix — ... des échasses pour la taille... Cherche les échasses, mon garçon !

Gosse — Je ne vois pas d'échasses...

Bousquet — Je les ai encore sur moi, de la cheville sous les fesses, ces échasses me font un mal de chien !

Gosse — C'est pas le fémur !

La voix — C'est le cri de joie que poussa ma grand-mère quand on lui annonça que ce n'était pas le fémur mais qu'elle attendait un enfant !

Bousquet — Je ne pourrais pas courir avec ça ! Et comme je n'arrive pas à me plier à cause d'une douleur dans le dos... Quelle idée ce piédestal de deux mètres de haut !

Gosse — Ça te mettait la tête à quatre mètres ! Oh ! La douleur !

Bousquet — Ils ont un peu exagéré les dimensions pour faire encore plus vrai que nature... Comment me débarrasser de ces maudites échasses ? C'est lié avec du fil de fer ! Maintenant que je le sais, j'ai mal aux rotules !

Gosse — Il faut couper !

La voix — Mêle-toi de voler toi !

Bousquet — Il nous faut une pince coupante.

Gosse — Mais qu'il est bête, cet ancien prof ! Si tu coupes le fil de fer, les échasses ne tiendront plus. Et il faudra tout refaire ! Ils vont pas être contents. Déjà que le plâtre, c'est pas donné à tout le monde de le travailler sans le tuer au moins un peu, comme dit maman...

Bousquet — Occupe-toi de tes affaires et trouve-moi des pinces qui coupent ce genre de fil de fer !

La voix — Une pince à calter ! Parce que tu comptes t'enfuir sans moi ! Voilà ce que le sommeil t'a inspiré ! Tu m'abandonnes !

Bousquet — Comment veux-tu que je revienne après un coup pareil ? Loulou va m'en vouloir à vie d'avoir cassé la statue...

Gosse — ... de l'intérieur !

Bousquet — Je n'ai pas le choix ! Même sur des échasses !

Gosse — Elles vont leur manquer...

La voix — Loulou est têtu. Il voudra refaire une statue. Même sans sculpteur. Et tant pis si ce n'est pas ressemblant !

Gosse — Du moment qu'on a le képi et la patate...

Bousquet — En tous cas ce n'est pas toi qui me remplaceras. Tu es trop petit !

Gosse — Oh... avec des échasses...

Bousquet — Je m'en fous si c'est un problème sans solution ! Je me casse !

Gosse — Le fémur !

Bousquet s'enfuit sur ses échasses.

La voix — Mon amour ! Mon amour ! Ne me quitte pas ! Oh ! Oh ! Oh ! Ouille !

Marette arrive par la rue de derrière. Il s'avance lentement, comme freiné par ce qu'il voit.

oOo

Scène II

Marette et le gosse

Gosse — C'est pas moi !

Marette — Et qui veux-tu que ce soit ! Petit voyou ! Ah ! Quel malheur ! Ma statue ! Ma statue du Général ! Mon projet ! Mon insolence !

La voix — Et Jeanlou alors ? Tu ne te poses pas la question ?

Marette — Ne fais pas la grosse voix !

Gosse — Elle est pas si grosse que ça ! Ils sont collés.

Marette — Je vais t'en coller une, moi ! Bandit de grand chemin ! Graine de... de... de socialiste !

Gosse — Mais j'ai rien fait, m'sieur !

Marette — Et en plus il a pas l'accent ! C'est un étranger ! Ah ! Si on ne m'avait pas confisqué mes joujoux sécuritaires, on n'en serait pas là ! J'aurais tout vu de mon lit ! Je t'aurais vu faire du mal à ma statue ! Et j'aurais attendu d'être sûr que tu n'as pas de complices pour venir moi-même te tirer, LÉGITIMEMENT, un coup de fusil dans la tête ! Pas dans le cul parce que j'aime la jeunesse !

Gosse — Ouille !

Marette — Voilà une bonne occasion de me plaindre auprès de la plus haute autorité qui soit ! Le Président de la république lui-même entendra mon discours sécuritaire et ma demande de récupérer mes caméras et mon... mon garde municipal ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Gosse — Il pleure à grosses larmes et elles sont chaudes !

Marette —

Jubilant :

À toute fin malheur est bon. Je n'ai plus ma statue, mais j'ai de bonnes raisons de me plaindre. Viens ici, toi, que je te mette de côté !

Gosse — Tu n'as pas le droit ! Au viol ! Je suis un enfant ! Même pas une adolescente fragile du temps de ta jeunesse ! Je suis tellement petit que c'est un crime de m'aimer de cette façon !

Marette — Il va ameuter la troupe, ce brigand ! Et puis je ne t'aime pas ! Au contraire, je te déteste !

Je déteste les imprévus
Mais j'ai le sens des circonstances
Tu vas morfler petit joufflu
Mort aux enfants ! Vive la France !

J'avais fait faire une statue
Pour améliorer ma prestance
Elle est cassée ! Je l'ai dans l' cul !
Mort aux enfants ! Vive la France !

L' mauvais sort m'a joué un tour
Je peux rien dir' pour ma défense
Je me veng'rais un de ces jours
Mort aux enfants ! Vive la France !

Et je tiens une bonne preuve

Que la sécurité en France
Est une affaire de peau neuve
Mort aux enfants ! Vive la France !

La République est en danger
Il faut agir avec urgence
On va sans tarder m'écouter
Mort aux enfants ! Vive la France !

Je vous attends de mes pieds fermes
Pour abroger vos conférences
Et de la Loi changer les termes
Mort aux enfants ! Vive la France !

Eliminons les mauvais fils
Des filles les idées à vice
Pour vivre enfin en bon Français
Mort aux enfants des étrangers !

Entre le garde champêtre.

oOo

Scène III

Marette, le gosse et le garde champêtre

Gosse — J'ai rien fait ! C'est pas moi !

Garde — C'est qui alors ? Tu vas pas accuser monsieur le Maire... par hasard !

Marette — Ce serait un drôle de hasard ! Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Garde — C'est exactement ce que je dirai au tribunal !

Marette — Au tribubu... au tribunal !

Garde —

Je suis témoin d' la vérité
Je suis en enfant un savant
De moi on ne peut pas douter
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Voilà comment ça s'est passé
Monsieur le maire était encore
Un peu endormi sur les bords
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Il arriv' sur les lieux du crime
Constata les dégâts patents
Causés par ce méchant minime
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Sur ce l'enfant qui a des dents
S'en sert contre les élections
Pour nuire à un' réputation
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

J'arrive alors pour constater
Que monsieur le Maire est violé
Dans son droit à la vérité
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Je demande au bras d' la justice
De faire en sort' que ce méchant
Un calvaire atroce subisse
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Il n'y a pas comme les tourments
Pour remett' les chos' à leur place
De la Loi faut laisser la trace
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Marette —

Mort aux enfants ! Vive la France !
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

*Arrive la voiture de la
Présidente. Elle en sort en
vitesse, entrant dans sa robe.*

oOo

Scène IV

Les mêmes, la Présidente

La Présidente —

Au secours de l'accès au Droit
J'accours sans avoir eu le temps
De m' renseigner sur les enfants
Mais on s'en fout ! On est à Foix !

Viens ici petit chenapan
Que je tempère tes émois
Par la force du jugement
Nous on s'en fout ! On est à Foix !

Tu as cassé la statuaire
D'un héros des chemins de fer
Et ceci en dépit des lois
Mais on s'en fout ! On est à Foix !

Tu n'as pas l'âge d'accéder
À cette chose compliquée
Très compliquée comme autrefois
Nous on s'en fout ! On est à Foix !

Il faudrait pas qu' tu t'imagines
Qu'on peut mériter des honneurs
En se foutant de nos trombines
On s'en fout pas ! On a pas peur !

Nous on s'en fout ! On est à Foix !
On agit en incognito
C'est bien facile avec la Loi
D' donner raison à des salauds !

Gosse — Mais j'ai rien fait et il m'a violé !

La Présidente —

La preuve du viol tu n'as pas

Comment fair' croire qu'un médaillé
Fais du mal aux petits bébés
Dont le quiqui n'a pas d' papa ?

On pourrait t'arracher les yeux
Comm' le permet notre bonn' Loi
Mais on a le cœur avec Dieu
Dont le quiqui n'a pas d' papa !

Si tu continues d'accuser
Les bonnes gens de te violer
Dans un trou noir on te mettra
Car sans quiqui ya pas d' papa !

Et là-dedans tu auras peur
Jamais le soleil tu verras
Pas une fill' ! Rien qu' des voyeurs !
Sans le quiqui ya pas d' papa !

On peut appeler ça l'enfer
Un enfer sans quiqui bien né
Voilà ce qui te pend au nez
Tu s'ras pas papa sur la Terre !

Gosse — J'm'en fous !

Marette — Tu ne sais même pas de quoi tu te fous tellement tu es bête !

Gosse — C'est quoi un viol ?

La Présidente — Ce n'est pas une question que posent les enfants ! Ils n'y répondent pas non plus ! Tu te tais et tu écoutes ce qu'on te dit ! Un point c'est tout !

Gosse — Tu es tellement bête toi-même que tu n'as pas vu que la statue est cassée !

La Présidente — Oh ! Mon Dieu ! La statue du Général !

Marette — En morceaux !

Garde — Et encore... il manque le plus gros morceau.

Gosse — Il a même emporté les échasses.

Garde — Sans échasses, on n'aura pas la hauteur.

Marette — Je peux me passer de la statue !

La Présidente — Pas moi !

Garde — Mais sans la statue, monsieur le Maire, votre discours ne vaut plus rien !

La voix — Une chanson ! Une chanson !

Garde et Présidente —

Sans la statue du Général
Votre discours ne vaut plus rien
C'est bien beau d' trouver ça banal
Mais ce bambin est un vaurien !

On va pas passer pour des bêtes
Nous les représentants de l'ordre
On a une autre idée en tête
Dans cette tendre chair faut mordre !

Marette —

C'est justement là mon idée
Ne pas toucher aux traces fraîches
De ce sans précédent méfait
Dans l' socialism' creuser la brèche !

Nous allons de c' pas mettre en scène
L'acte commis par ce mariole
Contre le Général de Gaulle
Du socialisme on a la Cène !

Du méfait nous avons l' spectacle
Et du coupabl' l'identité
À notre foi ya plus d'obstacle
Le socialism' faut enterrer !

L'idée est bonn' j'en suis garant
J'ai l'expérience des enfants
Quand j'en viole un en bon gaulliste
C'est toujours un fils d' socialiste !

Si celui-ci n'a pas d' papa
C'est un effet de pur hasard

Le socialisme est un bâtard
Les enfants l'ont dans le baba !

Ne comptez pas qu'il se confesse
Amende honorable il f'ra pas
C'est un quiqui sans son papa
C'est le socialisme en détresse !

Garde — Ils ont quand même gagné les élections !

Marette —

Élections ! On s'en fout !
Devant elles, s'il faut sauver la France
Nous jurons, nous debout
De gagner en toutes circonstances
Élections générales
El' nous ont redonné l'espérance
Le socialisme est le Mal
Général ! Général !
Vous voilà !

La Présidente — Sans la statue ?

Marette — Mais qu'elle est bête ! Explique-lui, Garde !

Garde — On n'a plus la statue, mais on a l'enfant...

La Présidente — On a le coupable !

Marette — Elle a à moitié compris !

La Présidente — Et ce qui reste de la statue est la preuve que cet enfant est coupable !

Marette et le garde — Cet enfant... SO-CIA-LIS-TE !

Gosse — Je suis un peu voleur, je l'avoue, mais socialiste ? Ça va pas faire sérieux dans un tribunal...

La Présidente — C'est moi qui décide de ce qui est sérieux et de ce qui ne l'est pas dans MON tribunal ! Tu n'es qu'un enfant aux mains de la Justice. Ne l'oublie pas !

Marette — Répétons la scène. Le Président arrive par là...

La Présidente — Le Prrrrrré...

Marette — Moi, comme par un heureux hasard, je suis sur le piédestal...

Garde — Debout et fier !

Gosse —

Imitant.

Avec une loupe dans la main...

Marette —

Jouant :

Ah ! Oh ! Je suis surpris. Je vous attendais, mais je ne m'attendais pas... Ah ! Monsieur le Président ! Si vous saviez ce qui nous arrive ! Notre belle statue du général ! Voici ce qu'il en reste ! Et vous savez à cause de qui... ?

Garde — De Bousquet !

Tous — Non ! Des socialistes !

Marette — Je ne le dirai pas aussi clairement, mais je le laisserai entendre.

Garde — Et moi, je serai là avec l'enfant...

La Présidente — Non ! Moi ! Je suis plus grande !

Marette — Question de préséance.

Au garde :

Vous aurez un balai, prêt à balayer, mais vous ne balayerez pas pour conserver les preuves...

Garde — Un balai !

La Présidente — C'est ça ou rien !

Marette — Et alors là, je prononce mon discours sécuritaire !

Garde — Il croyait pas si bien faire, le Bousquet !

Marette — En toutes circonstances, c'est moi qui fais ce que les autres défont !

Garde — Comme le Maréchal ! Heu ! Comme le Général !

La Présidente — J'aurais fait un bon général moi aussi, mais les circonstances...

Gosse — Les gosses de socialistes, c'est des gosses de riches ?

Entre Trigano et le colonel.

oOo

Scène V

Les mêmes, Trigano et le colonel

Gosse — C'est pas moi !

Trigano — Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque !

Colonel — Et qu'est-il arrivé à la statue ?

Garde — Bousquet...

La Présidente — On se demande... en tous cas, ya pas eu viol. Je peux l'affirmer.

Marette — Je dois une explication...

Trigano —

À tout le monde sans exception !

Mais j'en veux la primeur ! Car je suis riche ! Et Je n'ai jamais violé ! Je n'ai jamais rien violé. Ni personne !

Marette — Ne lâchez pas le gosse !

La Présidente — Je le tiens comme si c'était le mien !

Garde — Amusant, ça !

La Présidente — Je n'amuse jamais personne !

Garde —

Le tien... le mien... c'est amusant
Mais enfin ça ne veut rien dire...

Marette — Si ça voulait dire quelque chose, elle ne serait pas Présidente.

La Présidente — Prrrrésidente ! Et qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

Garde — Oui, monsieur le Maire, qu'est-ce que ça veut dire ?

La Présidente — Ces sous-entendus que j'ai entendus comme tout le monde...

Marette — Ça veut dire qu'on a besoin de vous pour envenimer les choses... sans nous empoisonner.

Garde — Ah ! C'est bien dit, ça !

La Présidente — Je l'aurais dit moi aussi si on m'en avait laissé le temps, mais ici tout le monde est pressé...

Trigano —

Intervenant :

Que tout le monde se taise parce que je suis le plus riche !

La Présidente — Et que tout le monde soit pauvre parce que je suis la Loi !

Trigano — Ne dites pas n'importe quoi parce que je vous graisse la patte de temps en temps.

La Présidente — Que tout le monde me graisse parce que j'ai le sens de l'honneur et la direction de la Loi.

Trigano — Faites-la taire ! Je veux parler !

Un moment.

La statue... la statue est cassée... elle m'a coûté la peau du cul... personne n'a payé à ma place...

Colonel — On vous a rien demandé ! On pouvait le plâtrer sans recourir à l'art !

Trigano — Mais vous étiez censé lui faire une piqûre, colonel ! Et vous ne l'avez pas faite !

Colonel — La tentation était trop forte ! Du propofol ! J'ai pas pu résister, je l'avoue !

La Présidente — J'en ai condamné pour moins que ça !

Colonel — Mais vous êtes solidairement liée à moi par la pratique officielle de l'honneur !

La Présidente — Je le reconnais.

Trigano — Si Bousquet dormait encore, la statue serait debout comme on l'avait prévu !

Marette — Pas si sûr !

C'est parc' qu'il s'est endormi
Qu'il est tombé de là-haut.

Gosse — Patatras !

Trigano — J'avais dit : double dose de propofol ! Et un manche à balai pour tenir le tout. Où est le manche à balai ?

Colonel — Je... je ...

La Présidente — Vous n'avez pas honte ! Devant un enfant !

Colonel — Mais il était pas là quand je...

Marette — Manche à balai et propofol, vous n'y allez pas de main morte, mon colonel ! Moi, c'est l'un ou l'autre. Jamais les deux à la fois ! Vous auriez pu y laisser la peau !

Colonel — J'en ai vu d'autre ! Je lui ai fait promettre de ne pas s'endormir et il me l'a promis !

Tous — Bousquet ! Pas dormir ! Impossible !

Colonel — Je l'ai cru sur parole ! Vous ne m'aviez rien dit. Sinon...

La Présidente — Sinon vous n'auriez pas écouté. Ah ! Ces post-traumatismes !

Trigano — Vous n'espérez tout de même pas qu'il allait tenir parole ! Il vous a berné, vous et votre... votre...

Marette — S'il ne s'était pas endormi, il ne serait pas tombé. Mais, maître...

Trigano — ... mmmmaître...

Marette — Mmmmaître...

Trigano — ...mmmmmaître...

Marette — MmmmmmmmmMarette... euh ! Mmmmmmmmaître !

Trigano — Continuez !

Marette — Tout cela n'a aucune importance. Et vous savez pourquoi ?

Trigano — Je crains le pire...

Marette — Parce que j'ai trouvé la solution !

Tous —

Il a trouvé la solution
A la question de la statue
C'est un esprit fort et têtu
Vive Marette ! On est moins con !

Si le maître veut bien s'asseoir
Écouter la démonstration
De ses yeux il va pas en croire
Vive Marette ! On est moins con !

C'est si intelligent et rare
De révéler les conditions
D'une incontestable victoire
Vive Marette ! On est moins con !

La statue n'a pas d'importance
Ce qui compt' c'est la conception
C'est du solid' ! Du made in France !
Vive Marette ! On est moins con !

Trigano — Attendez ! Attendez ! Attendez ! Est-ce que vous avez déjà expliqué la chose au public ?

Tous — En long et en large !

Trigano — Alors ce n'est pas la peine de me l'expliquer. J'ai compris !

Je suis comme le Général
En plus petit, je le confesse
J'ai une inspiration papale
J'ai de l'esprit et de la fesse !

Pas besoin de référendum
Un bon discours appris par cœur
Me renseigne sur les bonhommes
Et sur les espoirs de bonheur

Je sens les chos' comm' si j'étais
L'inspireteur de leur achat
J'ai l'intuition des langu' au chat
J'ai le don de l'égalité

Alors voyons... pour la statue
Vous savez tout et pas grand' chose
Moi j'en sais plus et je propose
La même chos' mais en tutu

Allez on danse ! En on se vide
Pour me laisser l' temps d'y penser
On boit un coup bon pour le bide
Et j'en profit' pour vous baiser

Je suis comme le Général
En plus petit, je le confesse
J'ai une inspiration papale
J'ai de l'esprit et de la fesse !

Je vous ai compris !

Marette — Nous on n'a pas tout compris, mais on est d'accord. Hé ? Du moment qu'on ne me donne pas tort quand j'ai raison...

Trigano — Là, ya mélange de répliques... C'est moi qui dit ça ! Pas Marette !

Colonel — Et vous dites quoi si c'est pas lui qui le dit ?

La Présidente — On aimerait bien le savoir ! N'oubliez pas qu'il y a des enfants et que les enfants, ça ne comprend pas tout...

Colonel — Surtout quand ça devient compliqué !

Trigano — C'est moi qui dis que j'ai raison quand vous ne me donnez pas tort...

Marette — Et c'est moi qui dis que j'ai tort quand mon maître a raison.

Colonel — Ah ! C'est beaucoup mieux ainsi ! On comprend mieux les personnages !

Quand la campagne se complique
Qu'il faut réfléchir à la page
Et que Trigano se rapplique
On comprend mieux les personnages !

Même au plus bas d' la hiérarchie
Quand on réfléchit au suffrage
Et que Trigano nous convie
On comprend mieux les personnages !

Si le discours n'est plus très clair
Que même la Dépêche nage
Faut Trigano pour avoir l'air
De comprendre les personnages !

Avec lui même le Marette
Qui nécessite un décrassage
A l'air d'avoir l'air d'une bête
Qui comprend tous les personnages !

Si une crotte fait l'oiseau
Et que l' touriste de passage
Vous interroge à son propos
C'est qu'il comprend les personnages !

Tiens ! Voilà Trigano ! Voilà Trigano ! Voilà Trigano !
Pour les Mazériens, les flics et les bobos,
Pour Marette yen a plus, pour Marette yen a plus,
Marett' le tireur au cul !

Trigano — Tara tata tatata ! Ratatatata !

Marette — Ouais, bon. On me comprend moins, mais j'ai du boudin !

Trigano — Trêve de plaisanterie...

La Présidente — Je ne plaisante pas, moi ! Surtout pas avec les enfants !

Gosse — Ah ? Bon. Je croyais que la médaille, c'était une blague.

La Présidente — Je ne te conseille pas de le penser, petit garnement ! Les médailles,
c'est sérieux ! D'ailleurs tu n'en auras pas !

Les médaill' c'est comm' le boudin
Pour les enfants yen a pas
C'est pas fait pour les bambins
D'ailleurs tu n'en auras pas !

Pour mériter de l'État
Un papa n'est pas en trop
Mais si on fait pas dodo
Des médailles tu n'en auras pas !

J'ai l'expérience et le don
Ce qui explique mes beaux draps
Ma vie est une leçon
J'y veillerai tu n'en auras pas !

J'aime pas les enfants teigneux
Les miens sont raplapla
C'est pour ça qu'ils sont heureux
En prison tu n'en auras pas !

Gosse — En prison ! À mon âge !

Colonel — Un petit cucul en prison ! C'est du tabac !

Trigano — On était en train de parler de moi... Les enfants c'est bien... j'en ai fait quelques-uns... tous réussis de mon point de vue... mais j'ai autre chose à faire en ce grand jour que de m'occuper d'un enfant qui n'est pas le mien...

Marette — ... mais dont nous avons besoin pour témoigner de notre engagement dans le programme sécuritaire de... de...

Garde — ...de l'ancien régime.

Trigano — Je ne comprends pas... Moi qui d'habitude comprends tout sans qu'on m'explique...

Garde — C'est parce qu'il est bête. Vous me comprenez parce que je suis intelligent. La preuve : je suis garde champêtre. Mais si une bête comme Marette vous explique ce qu'il ne comprend pas lui-même, ça devient compliqué même pour vous !

Trigano — Il n'est pas bête ce garde champêtre. Rappelez-moi de lui confier une arme. Rassurez-vous, mon brave...

Marette — Il n'y a qu'un brave et je suis celui-là !

La Présidente — Je suis brave moi aussi dans mon genre !

Marette — Mais ce n'est pas le même ! On ne peut pas comparrrrrer.

La Présidente — Si je pouvais, je ne comparrrrrrrrais même pas !

Trigano — C'est moi le sujet ! Je veux dire : quand la conversation est reine. En conclusion, je suis d'accord avec vous.

Marette — Avec moi !

Trigano — Avec tout le monde !

Marette — Mais c'est mon idée !

Trigano — Non ! C'est la mienne !

Marette — Mais j'étais là avant vous !

Trigano —

Avant moi, il n'y avait personne.

Et après moi, c'est encore moi même si PHYSIQUEMENT tu ne me ressembles pas !

Colonel — J'ai du mal à suivre...

La Présidente — D'autant que c'est peut-être mon idée... Voyons, messieurs les élus, de quelle idée parlons-nous sans savoir exactement à qui elle appartient ?

Trigano — Erreur ! Nous savons à qui elle appartient ! Mais je dois reconnaître que je ne sais plus trop de quelle idée il s'agit...

Marette — Parce que c'est la mienne !

La Présidente — Et si c'était la mienne ? Hein ?

Colonel — Moi je suis trop con pour avoir les mêmes idées que les autres même si ce sont des coreligionnaires. Je ne me retire pas, mais j'exige une explication. Quelle est l'idée de Marette ?

Trigano — C'est la mienne !

Marette — Si c'est mon idée, et tout le monde en est témoin, ce n'est pas la vôtre !

Trigano — Dans ce cas, ce n'est pas une idée !

Marette — Ça peut être n'importe quoi...

La Présidente — Donnez-nous une idée...

Trigano — J'en ai. Oh ! Je n'en manque pas. Mais vous connaissez mon professionnalisme. Que Marette dise son idée qui est la mienne comme ça tout le monde sera renseigné.

Colonel —

À Marette :

Vous vous faites encore baiser...

Marette —

Je me fais encor' baiser
C'est un' question d'habitude
Pour personn' c'est un secret
J'ai pas fait beaucoup d'études !

Sur la voie j'ai égaré
Les clés de l'exactitude
Sans le recours aux muflées
J'ai pas fait beaucoup d'études !

Faudrait pas croire aux on-dit
Qui font de moi le zombie
Des effets de l'hébétude
J'ai pas fait beaucoup d'études !

Être baisé sans baiser
C'est mon rêve le plus cher
Mais j'ai pas de certitudes
Faut' d'avoir fait des études !

Quelqu'un m'a jeté un sort
Peut-être Hortense ou Gertrude
Mais promis si j' m'en sors
Je ferai beaucoup d'études !

Ce n'est pas que j'en ai marre
De cette absence d'études
Mais tout seul dans mon plumard
Ya plus de béatitude !

Trigano — Bon ! Bon ! On verra...

Colonel — C'est ce que disait l'Empereur.

Garde — La ressemblance n'est pas frappante...

Trigano — C'est la raison pour laquelle je ne veux ressembler à personne !

Colonel — D'ailleurs qui voudrait vous imiter...

Garde — Petit, moche, pas costaud, et j'en passe...

Colonel — Oui mais alors du pognon !

Garde — Que du pognon !

Colonel — Sous tous les angles.

Marette — Ils ont bu ! Ou bien c'est moi qui suis en manque.

Trigano — Taisez-vous !

Un moment.

Puisque tout le monde est d'accord avec moi et que je suis d'accord avec tout le monde...

Colonel — Avec quoi on construit l'Histoire d'un département ?

Garde — Avec ça !

Marette — Ils ont bu, à coup sûr !

Trigano — Et bien qu'on apporte le plâtre !

Marette — Du plâtre ? Mais on en a bien assez du plâtre !

C'est qu'il est grand le Général !

Colonel —

Es-tu content, mon général?

Rataplan plan plan plan plan plan.

Marette — Il est grand même sans les échasses ! Ça fait beaucoup de plâtre !

Trigano — Il ne m'en faut pas tant ! Essayez celui-là et apportez-en du frais !

Marette — Du plâtre frais ? Pour quoi faire ?

Trigano — Pour quoi faire ? Pour quoi faire ? C'est SON idée et il demande pour quoi faire !

Marette — Si c'était mon idée, je ne demanderai pas pour quoi faire !

Trigano — Vous voyez ! Il reconnaît que ce n'est pas son idée.

Tous —

Sauf Marette.

Mais c'est la nôtre !

Trigano — Je vous l'accorde. C'est pour ça que je vous comprends.

Tous — Par contre nous, on ne comprend pas. Un peu comme si ce n'était pas notre idée...

Trigano — Mais qu'est-ce que vous ne comprenez pas ? Est-ce que je suis là ?

Tous — On peut pas dire le contraire...

Trigano — Et bien ne le dites pas et apportez du plâtre !

Marette —

Retrouvant ses esprits :

Faites ce qu'il dit !

Trigano — Et sans plus attendre !

Tous —

Faisons ce qu'il dit et sans plus attendre
Soumettons nos cœurs à son esprit fin
Nous ne somm' pas faits pour bien le comprendre
Mais lui sait de nous ce qu'on n'en sait rien !

Au plâtre citoyens !
Gâchez votre existence !
Plâtrons, plâtrons !
Que Trigano
Abreuve nos silences !

Marette — Je n'ai pas tout compris mais j'en prendrai le temps quand j'aurai commencé à comprendre.

*Le journaliste entre poussant
son vélo chargé de sacs.*

oOo

Scène VI

Les mêmes, le journaliste

Colonel — Voilà le plâtre !

Garde — Un bel emplâtré, oui !

Colonel — Vous vous dépassez, Garde...

Garde — J'en profite pour ne plus me retenir...

Marette — On en parlera plus tard, de ces retenues...

Garde — Le plâtre est un métier et je le connais. On a besoin de moi !

Trigano — En l'absence de sculpteur, vous ferez l'affaire.

Garde — Je vous préviens clairement afin de lever toute ambiguïté qui pourrait causer un quiproquo...

Colonel — ... relatif !

Garde — Et oui ! Des murs, j'en ai plâtré, mais des hommes...

Trigano — ... des célébrrrrrités...

Garde — Jamais !

Marette — Ça promet ! Adieu ma belle idée de revendication sécuritaire ! On passe de l'utile à l'agréable...

Colonel — ... sans transition !

(rideau)